LE COURRIER DE L'OUEST

VOL. II — EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 23 MAI 1907 — No. 33

A Travers l'Ouest

L'HON. FRANK OLIVER

Banquete par le personnel du " Bulletin."

Le personnel de la Cie du Publication du *Bulletin* a offert à son chef, l'Hon. Frank Oliver, un diner complimentaire, samedi dernier à l'Hôtel Alberta.

Ce diner intime fut un succès sur toute la ligne, rien ne fut oublié.

Le couvert était mis pour 63 convives, qui tous, à l'exception de MM. J. Picard et D. R. Fraser, lesquels représentaient le bureau de direction, étaient les employés du *Bulletin*.

Les tables étaient artistement décorées de roses rouges, blanches et roses, et ont attiré l'admiration de tous.

Le menu, la liste des santés et le programme musical étaient imprimés sur le fac-similé du *Bulletin*, tel que publié en 1881, et orné d'une photogravure de Mr Oliver.

Après avoir proposé la santé du roi, Mr Marshall, propose la santé du personnel du *Bulletin*, laquelle fut acclamée par des bravos et sur l'air de *He's jolly good fellow*.

Au cours de ses remarques l'orateur profite de la circonstance pour remercier chacun des membres du personnel des services généreux et énergiques rendus au journal dans la période qui suivit le feu.

Mr Marshall fut particulièrement heureux pour exprimer ce que chacun des employés ressent à l'égard de leur chef et il dit que tous comme par le passé, continueront à travailler dans l'intérêt du *Bulletin* et de l'Hon. Oliver.

En réponse, l'Hon. Oliver dit qu'il y a deux mois, lors du feu, il fut agréablement surpris de voir que pas une seule édition du *Bulletin* n'avait été omise et remercia son personnel de sa loyauté dans l'adversité.

Il considère cette fête comme la consécration de la complète réorganisation du *Bulletin*.

Il dit que le *Bulletin* est l'oeuvre de sa vie et la réalisation de sa plus grande embition.

Mr Picard au nom des directeurs, dit que le succès du *Bulletin* vient de ce que Mr Oliver a foi en l'avenir des citoyens et du pays.

Après plusieurs discours et chansons le banquet s'est terminé aux accords de *Dieu sauve le Roi*.

IRRIGATION

Des Nouvelles Provinces.

L'Hon. Frank Oliver, ministre de l'Int. a déclaré dans une entrevue, que le gouvernement prenait des mesures importantes au sujet de l'irrigation des Provinces de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Dans ce moment, on est à explorer le district au nord de Medecine Hat, Bowen, les rivières Red Deer et Bow.

Le gouvernement se basera sur le rapport des ingénieurs pour décider s'il fera faire l'irrigation.

Il a aussi déclaré que dans ce moment il y avait plus de demandes pour faire faire l'irrigation qu'il n'y a de districts à irriguer.

L'Hon. F. Oliver dit de plus que le nouveau réglement des mines de charbon vient de paraître.

A l'avenir, aucune terre à charbon ne sera vendue à moins qu'on n'accorde un bail de 21 ans. Les baux ne comprendront que quatre sections.

Après la première année, à quelque temps que ce soit, le gouvernement pourra fixer la quantité de charbon à être extraite de chaque mine.

Capital Etranger

Louis Lanyi, un jeune financier de Vienne, vient de terminer un voyage de visite dans notre Nord-Ouest.

Après avoir visité Winnipeg, Calgary, Edmonton et Saskatoon, il s'en retourne en Australie très entousiasmé des avantages que l'ouest du Canada offre pour les placements sur une grande échelle.

—Ainsi vous pensez que votre compagnie consentirait à placer ici un million de dollars, lui fut-il demandé ?

Pour toute réponse il dit qu'un million de dollars était une somme relativement peu considérable pour le syndicat qu'il représentait et que ce montant serait doublé si les directeurs étaient satisfaits de son rapport. Et j'ai raison de croire qu'ils le seront, dit-il, car personnellement je ne puis exprimer assez la satisfaction que j'ai d'avoir visité l'Ouest Canadien et d'apprécier les ressources immenses qu'offrent l'agriculture, l'élevage et le commerce en général.

HAUSSE EXTRAORDINAIRE

Dans le prix du Ble.

Depuis le commencement du mois, le prix du blé n'a cessé de monter, aujourd'hui il est coté à $1.02½ du minot sur le marché de Chicago, ce qui est considéré comme étant les plus hauts prix payés depuis bien des années.

Les rapports qui chaque jour, nous arrivent des pays d'Europe, sont très alarmistes en ce qui concerne la récolte et les approvisionnements qu'il y a. Bon nombre de spéculateurs s'accordent à dire que le blé montera même à $1.50 le minot sur le marché de New York.

Au début de cette hausse, on attribuait aux spéculateurs à outrance, la hausse anormale qui s'est produite dans ces derniers temps sur les marchés américains notament celui de Chicago.

Mais les experts en la matière déclarent que c'est à tort et que le blé à $1.00 et même à $1.50, si les mauvais rapports continuent à venir des pays étrangers, ne serait encore qu'à sa valeure réelle c'est à dire celle qui est faite par l'offre et la demande.

La crise aiguë qui vient d'affoler les courtiers est due en très grande partie aux rapports défavorables que l'on a fait sur les récoltes à venir, en Allemagne, en Russie, en Angleterre et autres pays. En effet, moins la France, le rigoureux hiver que nous venons de traverser a causé partout d'incalculables pertes ; on dit même qu'en Bulgarie et en Roumanie, le rendement sera inférieur de 80 p. c.

L'Allemagne serait partiellement responsable de l'agitation actuelle, à cause de l'énorme importation de blé qu'elle tire depuis plusieurs mois de l'Argentine.

Aux dernières nouvelles, le marché est en hausse sur le marché américain.

RIEN N'EST COMPROMIS.

Rien n'est à craindre dans l'Alberta sur les retards apportés aux semailles.

S'il est vrai que d'habitude, l'ensemencement des terres est terminé à la date où nous sommes, il est aussi reconnu qu'il n'y a généralement pas de végétation avant la fin du mois de mai ou le commencement de juin.

Dans cette province, les mois de juin, juillet et août sont si chauds, et il y a tant de soleil que la croissance de la végétation est exceptionnellement rapide.

Souvent quand la température de mars et d'avril est douce, le mois de mai est froid, alors, il en résulte une pauvre récolte.

Il n'y a pas de doute que c'est bien le printemps qui nous arrive, et la végétation de l'Alberta est en avance sur la Saskatchewan et le Manitoba.

Les fermiers ne doivent avoir aucune inquiétude au sujet de la moisson.

Les affaires du dehors s'annoncent aussi bonnes que l'an dernier à pareille date.

La grande quantité de neige tombée l'hiver dernier ne peut avoir que de bons résultats.

Il est reconnu qu'un printemps tardif a beaucoup moins d'effet dans les provinces de l'Ouest que dans Ontario et les provinces de l'Est.

Ainsi les colons qui auraient l'intention de se fixer sur des homestead, pouvent s'empresser car l'avenir s'annonce pour eux, aussi brillant si non plus qu'il ne l'a jamais été.

L'Hon. Frank Oliver

Adresse la Parole

Lundi, le 20, les membres du Club Canadien se sont rendus en très grand nombre au lunch hebdomadaire qui a eu lieu au Queen's Hotel.

C'est que l'orateur du jour était l'Hon. Oliver, ministre de l'Interieur à Ottawa.

Les paroles mémorables qu'il a prononcées, sont marquées du plus pur patriotisme.

Le lecteur pourra lire les passages les plus saillants de ce discours que nous reproduisons dans la page éditoriale.



Il arrive parfois aux chefs de discerner le mérite, et ceux qui avaient su distinguer les rares qualités de courage et d'adresse du major Kay avaient prouvé par là qu'ils se connaissaient en hommes. Par ses facultés d'assimilation, par son intelligence vive, sa perspicacité, sa promptitude à élaborer des plans et à les éxécuter, son habileté à déjouer les artifices et les ruses, dans un pays où tous les hommes sont fourbes, Hubert Kay était tout désigné pour les entreprises hardies et les exceptionnelles récompenses. D'Egypte, où il tenait garnison, Il avait été envoyé au Soudan avec un grade supérieur pour y agir sous sa propre initiative au mieux des intérêts britanniques.

Au moment où s'ouvre ce récit, Kay tenait à la main une large enveloppe portant ces mots : Urgent et confidentiel. Il l'ouvrit en lançant à Maule, son officier en second, une réplique qui était le dernier mot d'une discussion.

— Toujours cet infernal "Sauveur," s'écria-t-il, après avoir lu et relu attentivement la dépêche.

Puis, répondant au coup d'œil interrogateur de son lieutenant :

Il vient de lever une fois de plus l'étendard de la révolte et il a dépêché partout des émissaires pour prêcher la guerre sainte. Le tas de boue qu'il appelle son palais et son fort est situé à vingt-trois milles d'ici, vers le Sud-Ouest. Maule, vous prendrez vos dispositions pour que nous puissions nous mettre en route, ce soir même, avec toutes les forces dont nous disposons.

— Vous vous proposez sans doute de prendre la place d'assaut ?

Kay secoua la tête et eu un sourire doucement railleur.

— Non, non, mon vieux ! Oubliez pour l'instant les grands jours de l'Histoire. Nous ne sommes pas ici devant Badajoz. Rengainez donc vos ardeurs héroïques. En cette occurence nous n'emploierons ni baïonette ni canon, et si vous le voulez bien, c'est à la ruse que nous recourrons. Il n'y aura pas de médailles à gagner ici et l'esprit romanesque des journalistes trouvera dans nos dépêches maigre pâture. Voici, ajouta-t-il, en déployant une carte, le point que nous occupons. Là est le "Sauveur". Je vais d'abord m'emparer de mon gibier. Après nous verrons.

— Que disait donc la dépêche ? demanda Maule.

— Elle disait : Le Soudan se soulève, le centre du mouvement est le fort Abou-Shep, le chef de la révolte est ce prêtre musulman qui se fait appeler le "Sauveur" et le "Seigneur du Désert." L'insurrection doit être étouffée, coûte que coûte, avant qu'elle ne puisse s'étendre. Il serait du plus haut intérêt de prendre le grand chef vivant, afin de s'en servir comme intermédiaire entre nous et les tribus hostiles. S'il le faut on le paiera. Enfin, si on ne pouvait le prendre vivant, qu'on s'assure de sa mort. Vous avez plein pouvoir pour exécuter ces instructions.

— Plein pouvoirs ! C'est parfait ! commenta Maule, tandis que Kay remettait méthodiquement la dépêche dans son enveloppe. En ce qui me concerne, je pendrais bien volontiers sa Seigneurie à l'arbre le plus proche et je l'y laisserais accroché pour servir d'avertissement à ses disciples.

— Hum ! Vous le feriez, j'en demeure convaincu. Mais, ainsi que je vous le disais tout à l'heure, nous ne sommes plus au temps de Wellington. Calmez donc, je vous prie, votre soif d'immortalité. Voici quatre heures et demie. Nous partons ce soir à dix heures, aussi légèrement équipés que possible. Vous me comprenez ?

— Parfaitement, Major. dit Maule.

Et saluant militairement, il quitta la tente du chef.

A neuf heures et demie, Kay passa en revue sa petite troupe, puis se mettant à sa tête, la conduisit vers le fort à travers le désert. Cette nuit-là on parcourut quinze milles. La journée du lendemain fut consacrée au repos, mais le surlendemain, au lever du soleil, la colonne fit halte au pied d'une colline qui dominait l'immense plaine. De l'autre côté de l'éminence, s'élevait un gros village enclos d'un mur de boue percé de quatre portes. C'était le fort Abou-Shep. Au centre du village s'élevait la maison du "Sauveur," construction massive au toit en terrasse, et qui couvrait trois côtés d'un carré. Elle était bizarrement bariolée de formules et de prières empruntées au Koran, ce qui lui donnait une allure de sainteté en harmonie avec le caractère sacré de son propriétaire.

A travers la plaine pierreuse un sentier menait à la porte principale du village. Deux petites tourelles crénelées la défendaient. Au sommet de l'une d'elles, une sentinelle noire scrutait attentivement l'horizon. Cependant les mouvements de l'ennemi que dissimulait la colline lui avaient échappé.

Tandis que ses hommes établissaient le camp, Kay, du sommet de la colline que sa tête seule dépassait, étudiait les approches du fort. Quelques instants après son plan était arrêté. Il rentra dans sa tente où il remit à Maule, quelques ordres écrits.

— Et maintenant, lui dit-il, aidez-moi donc à troquer cet uniforme "khaki" contre un costume de marchand arabe. Je n'aurai pas à brunir mon visage et mes mains, le soleil s'en est chargé.

Sous son burnous, le pseudo arabe avait caché un révolver bien à portée de sa main. Pour le reste il s'en remettait à sa connaissance des Soudanais et de leur langue et, aussi à sa bonne étoile.

— Quel effet vous fais-je sous cet accoutrement demanda-t-il

— Par ma foi, répondit Maule, vous réalisez le type parfait d'un de ces maudits fils du désert.

— C'est tout ce que je désirais. Et maintenant, écoutez-moi : Voici mon projet, que je veux vous confier, pour le cas où je ne reviendrai pas. Je vais me rendre au fort en qualité de prétendu ami du "Sauveur". Je lui dirai que les Anglais connaissent ses intentions et qu'un détachement est actuellement en route pour le joindre. Je vais ainsi me rendre compte des forces dont il dispose ; mais je veux mieux faire il faut que par ruse ou par force, j'amène ici même sa Seigneurie.

— Et, si vous êtes démasqué, demanda Maule avec hésitation.

— Dans ce cas je pense qu'il auront vite réglé mon compte. Alors, vous pourrez sans hésiter exécuter le projet qui vous tient au cœur. Donnez l'assaut. Pendez le chef, anéantissez ses ruffians et ne laissez pierre sur pierre. Adieu !!

Déjà le major s'éloignait d'un pas ferme, et Maule qui le suivait des yeux, voyait en lui le prototype de la force et de la confiance en soi.

Kay était célibataire, sans famille, sans lien d'aucune sorte avec le monde et sans autre amour que celui de son métier. Doué d'une force physique peu commune et d'une volonté de fer, il était vraiment né pour commander. Soldat de cette nouvelle école qui adapte sa manière de combattre à celle de l'ennemi, il luttait d'habileté et de ruse avec ses adversaires éventant leurs stratagèmes, déjouant leurs plans et les battant par leurs propres moyens.

Cet homme est inaccessible à la peur, se dit Maule, comme la haute stature de son chef disparaissait au tournant de la colline. Il marche à une mort presque certaine aussi calme que s'il entrait dans un temple.

On était encore au petit jour, et seule une sentinelle à demi assoupie observait, de la porte principale, le voyageur solitaire qui s'avançait par la plaine déserte. Quand il fut à portée de fusil, elle le mit en joue. A une douzaine de mètres environ de la porte, Kay, interpellé, répondit :

—Je viens pour voir le Seigneur du désert et causer avec lui, et cela à l'instant même, et sans témoin.

Le Soudenais descendit de son poste d'observation et ouvrit la porte, juste assez pour laisser passer Kay. A peine ce dernier l'eut-il franchie qu'elle se refermait violemment. La noire sentinelle, un couteau à la main, faisait face au nouveau venu, l'examinant attentivement, scrutant d'un œil féroce ses vêtements, sa coiffure et ses traits. Kay supporta cette inspection sans broncher, puis renouvela la demande qu'il avait déjà formulée.

—Le Seigneur du Désert dort et je ne puis le déranger.

-S'il savait que je viens d'au-delà le plaine, du lieu même où les troupes anglaises se concentrent, il ne demanderait pas mieux que de me voir.

La sentinelle hésita.

– Si on ne peut déranger ton maître, fit le major, avec une indifférence affectée, qu'on le laisse donc dormir.

—Raconte-moi ton histoire, je la lui répéterai.

—Moi seul la lui dirai, répondit Kay avec fermeté. Si cela ne se peut, ouvre-moi la porte que je m'en retourne.

Un sourire diabolique détendit les traits de la sentinelle.

= Il est plus aisé au loup de pénétrer dans la bergerie que d'en sortir, déclara-t-il. Et ses yeux encore une fois inspectèrent l'étranger de la tête aux pieds. Cet examen fut sans doute satisfaisant car il fit une grimace de plaisir et ajouta :

–C'est bien, suis moi.

Tournant le dos au visiteur il lui fit traverser la voûte sombre de l'entrée.

–Je vais te conduire à sa porte et lui demander s'il consent à te recevoir, ajouta t-il.

Tout en suivant son guide, Kay, inquiet du sourire qu'il avait surpris tout à l'heure sur son visage, donna un rapide coup d'œil à ses vêtements, se demandant si quelque chose dans son costume, ou dans sa voix, ne l'avait pas trahi. Sous la voûte obscure il ne put rien voir.

Ils passèrent en pleine lumière. Le guide se retourna ; une seconde, ses yeux se fixèrent sur la poitrine du faux arrabe et, cette fois encore, un sourire cruel découvrit ses dents blanches ; mais il détourna vite la tête pour le dissimuler.

Kay, aussitôt, dirigea son regard vers la place qui avait sollicité l'attention du Soudanais, et comprit qu'il s'était trahi. Sa chemise arrabe, légèrement ouverte sur la poitrine, laissait voir un coin de sa peau blanche. Quand il releva les yeux, il vit la sentenelle, son couteau à la main, qui le surveillait attentivement.

—Ta mère était de plus belle race que la mienne, dit-il, riant franchement, cette fois.

Kay ne répondit pas. Son imagination si fertile ne lui suggérait pas la réplique à donner, en cette minute tragique. Il comprit que c'en était fait de lui, à moins de quelque chance imprévue et extraordinaire.

Les deux hommes traversèrent sans bruit une cour où quelques individus à l'air féroce dormaient le long des murs et où se reposaient une vingtaine de chameaux. Ils montèrent ensuite un sentier abrupt qu'un mur bas de boue bordait à droite. Kay s'aperçut alors qu'il approchait du bâtiment situé au sommet du monticule que le fort encerclait. Bientôt le guide s'arrêta devant une solide porte barrée d'épaisses traverses de bois. Elle s'ouvrait dans un mur qui dominait un fossé profond. Le Soudanais frappa à cette porte, cessant ainsi, pour un instant, de surveiller son compagnon. Celui-ci profita de cette brève minute, bondit sur la sentinelle et, tandis qu'il la baillonnait de la main gauche, il lui assénait sur la tempe un coup de poing à assommer un bœuf.

Le Soudanais laissa choir son couteau ; il eut un gémissement étouffe, suivit d'un mouvement convulsif, mais déjà son assaillant l'avait empoigné par la ceinture et précipité dans le fossé où il vint s'écraser pour ne plus se relever.

A peine Kay avait-il eu le temps de ramasser le couteau et de le cacher sous ses vêtements que la porte s'ouvrait d'une voix empreinte de colère lui commandait d'entrer. Il ne le fit pas répéter, mais se glissa aussitôt dans la pièce, en refermant la porte derrière lui. Sous l'influence de l'émotion et de sa lutte brève mais violente, son cœur battait à grands coups. Il réussit toutefois à s'imposer une attitude calme et ses yeux se posèrent, sans un battement de paupières, sur ceux de son ennemi.

-Seigneur du désert, commença-t-il, j'ai fait un long et pénible chemin pour te prévenir d'un grand danger. Les Anglais, ces immondes mangeurs de porc, ces hommes de race blanche qui portent un grand chapeau pour protéger du soleil leurs faces pâles et terreuses, se rassemblent en hâte pour marcher contre toi.

Kay remarqua que le "Sauveur" avait l'œil hagard et injecté de sang comme un homme à qui la nuit n'apait apporté aucun repos. Il regardait son visiteur d'un oeil sévère et défiant tandis que sa main jouait avec le manche d'un poignard placé contre sa poitrine.

—Je ne m'attendais pas à me trouver en présence d'un étranger, dit-il, est-ce bien ta voix que j'ai entendue à cette porte, tout à l'heure ?

– C'était la mienne, affirma Kay sans se troubler.

—Et qui t'a admis à pénétrer dans le fort ?

—Ta sentinelle, sur ma déclaration que je ne parlerais qu'à toi seul. Mais elle t'est fidèle car elle m'a constamment tenu sous la menace de son poignard jusqu'au moment où tu m'as ordonné d'entrer.

—Laisse-moi passer ; je veux que cet homme assiste à notre conversation.

Ce disant, le "Sauveur" fit un pas vers la porte.

Kay ne bougea pas et le "Sauveur," inquiet et soupçonneux, s'arrêta.

—Recule-toi, ordonna-t-il ou je te plonge cette arme dans la poitrine, et il dégaina son poignard qu'il brandit.

Kay sourit et tout en se préparant à soutenir un assaut soudain, il leva les bras au ciel :

–Tu vois que je suis sans armes, déclara-t-il. Que pourrais-je contre toi ô maître ?

—Allons ! explique-toi ; je t'écouterai si je trouve à ton récit quelque intérêt, sinon, je te livre à mes guerriers. Ils sont à point pour le pillage. Si tes dépouilles ne leur suffisent pas, ils pourront t'écorcher et se partager ta peau.

—Les Anglais, continua Kay, marchent contre toi en ce moment même, et leurs troupes ne sont pas à plus de vingt milles de tes portes. Si tu peux réunir tes forces sur-le-champ et les lancer sur eux à l'improviste, tu les écraseras et les détruiras peut-être, mais il importe que ton attaque soit rapide et le combat sans merci.

Le Sauveur était stupéfait.

—Ils marchent contre moi, dit-il, mais je ne leur ai pas déclaré la guerre.

– C'est vrai, mais ils sont instruits de tes projets.

—Je n'ai pas d'armée sous la main, avoua le Soudanais avec une nuance de désespoir.

—Pas d'armée ?

(Suite et fin au prochain numéro)

Le Courrier de l'Ouest

Publié par " La Compagnie de publication du Courrier de l'Ouest."

CONDITIONS D'ABONNEMENT : 1 an, $1.00, Six mois, 50 cts.
PAYABLE INVARIABLEMENT D'AVANCE
Toute demande pour changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de cinq cents.

Toutes communications et lettres doivent être adressés :
LE COURRIER DE L'OUEST, Boite 25, Edmonton, Alta.

Jeudi, 23 Mai 1907

La Preference Commerciale.

La conférence coloniale qui est déjà une vieille institution, mais qni vient d'être transformée en espèce de parlement périodique,sinon permanent, a été établie pour permettre aux représentants des diverses parties de l'empire, de se concerter sur une action commune dans l'intérêt commun.

Entre mille autres questions qui furent soumises à ces représentants, au cours de la conférence qui vient de finir, la plus importante est certainement celle qui a trait à la préférence commerciale.

Ce projet, qui, il y a trois mois, était qualifié de projet à jamais irréalisable, pourra devenir, dans un avenir plus ou moins éloignée un fait accompli.

Jamais, Sir Wilfrid n'a prétendu le contraire. Jamais non plus il n'a affirmé que le projet d'une préférence, devait mourir pour ne plus ressusciter. Le Premier Ministre canadien a déclaré que " présentement " ce serait une absurdité que de demander une préférence au gouvernement anglais, qu'il était dans l'impossibilité de la donner. C'est ce qui ressort des déli bérations de la conférence coloniale et des discours prononcés par les premiers ministres du Canada et de l'Australie, que le peuple Anglais en partie du moins, désirait pouvoir accorder une préférence aux colonies. C'est peu de chose pour le moment, puisqu'il ne le peut pas ; mais c'est beaucoup pour l'avenir, car il le pourra.

Il est clair que dans dix ans où dans vingt ans, la situation économique aura changé et que l'Angleterre sera peut-être en mesure, sans porter préjudice à ses intérêts de donner une préférence à ses colonies.

Le seul fait que M. Balfour à mis la question d'une politique de protection sur son programe est un grand pas dans la direction d'une préférence coloniale, même en tenant compte du mobile d'intérêt de parti qui l'anime.

Le sentiment public en Angleterre était si peu compatible avec un mur protectionniste que pas un parti ne voulait plaider en faveur d'une telle politique. Mais M. Balfour veut bien tenter fortune du côté de la protection, car c'est ce que veut dire la préférence aux colonies.

Le succès est peut-être encore éloigné, carp les colonies ne peuvent pas fournir à l'Angleterre, le dixième de ce qu'elles dépense. Mais avec l'ère de progrès dans laquelle est entré le Canada, avec le développement que prennent les autres colonies, un jour viendra, peut-être où l'Angleterre pourra s'en reposer sur ses colonies pour son approvisionnement, et alors le peuple anglais consentira à taxer les produits étrangers du moment que le consommateur n'en souffrera pas.

Discours de l'Hon. Frank Oliver.

L'Honorable M. Oliver au lunch du Club Canadien, lundi, a fait un très éloquent discours dont voici le résumé.

Lors de son arrivée dans cette région, dit-il, c'était presque en dehors du Canada. Mais le temps a apporté de grands changements.

M. Henry Goodridge et lui ont été parmi les premiers à planter le drapeau canadien dans cette partie du pays. L'idée d'avoir un Club Canadien est excellente, dit-il. Nous avons un continent à développer, mais malheureusement la population n'est pas encore assez considérable. Tout bon canadien doit désirer que le pays se développe au plus tôt. Pour ce faire, il aut amener des colons.

Nous sommes heureux d'avoir des colons des Etats-Unis ou des divers pays d'Europe, mais nous voulons surtout qu'ils deviennent canadiens.

Nous tenons à ce que ces colons comprennent que notre pays est le plus avantageux du monde et que nous pouvons édifier une nationalité meilleure que n'importe laquelle qui soit. C'est là l'impression de tout vrai canadien et la prospérité du Canada doit nous être un sujet d'orgueil.

Nous manquerions à notre devoir si, avec des ressources telles que nous avons, nous n'arrivions pas à une civilisation meilleure et plus grande que celle existant aujourd'hui dans les pays plus anciens.

Nous voulons des colons de toutes nationalités, mais nous les voulons comme canadiens. Nous ne demandons pas nécessairement qu'ils oublient leur patrie, mais nous voulons qu'ils comprennent bien qu'il est de leur devoir de devenir canadiens avant tout. Si le Canada a progressé c'est parce que les gens ont mis à profit tous les avantages que leur offrait le pays.

Nous devons avoir à coeur de rendre notre pays supérieur à tout autre. Notre forme de gouvernement, notre civilisation et les idées du peuple en général, sont bien supérieurs à ceux des autres pays. Nous avons une liberté et un ordre de choses comme il n'en existe pas ailleurs.

De grandes richesses et une population dense ne font pas un pays. Il faut que chaque individu soit convaincu que sa condition est meilleure que celle qu'il pourrait avoir dans un autre pays.

L'Hon. M. Oliver a terminé son discours en disant que si, en réalité le Canada n'a pas de meilleures conditions sociales, politiques et nationales qu'aucun autre pays, nous ne tenons pas à y amener de colons, mais que si, au contraire ces conditions sont supérieures, alors nous voulons que le colon vienne, qu'il fasse partie du Club Canadien et qu'il devienne tout à fait canadien.

L'Art de Reussir en Affaires.

S'il est un côté de la carrière commerciale que les négociants et les marchants Canadien-Français entendent peu, c'est bien celui de l'annonce. Par contre, généralement, leurs concurrents de langue anglaise sont très entendus sur cette matière. Ils se servent de ce moyen de publicité avec une virtuosité qui démontre un sens approfondi et pratique des affaires.

Dès qu'un commerçant, homme d'affaires, industriel, entrepreneur de langue anglaise vient s'établir quelque part, son premier soin est d'annoncer dans le journal de la localité, lequel sera lu par sa future clientèle.

Rarement le Canadien-Français agira de la sorte. Il prétend être plus économe que cela, tout ce qu'il fera, sera de placer à sa porte une enseigne qui frappe les yeux des curieux, mais ne parle pas à leur esprit, qui ne peut donner qu'une idée générale et abstraite du commerce fait dans le magasin qu'elle surmonte, qui rarement donne connaissance à l'acheteur que la marchandise qu'il cherche est dans le magasin devant lequel il passe. Où bien le marchand Canadien-Français, fera distribuer, ici et là, des circulaires. On les jette au panier, on s'en sert à la cuisine pour allumer le feu.

Le seul moyen d'atteindre le public, le seul lien tangible entre le vendeur et l'acheteur, c'est l'annonce dans les journaux.

Une seule copie d'un journal est lue par tout le monde dans une famille, même par les serviteurs et servantes, et quelquefois par la famille du voisin ; c'est un commis vendeur envoyé au domicile du client, commis qui n'importune jamais, qui parle comme il faut parler, qui est toujours bien acceuilli, qui fait connaître la marchandise, donne les détails nécessaires, fait ressortir les avantages de la vente, en un mot pique la curiosité, engage à faire une visite au marchand.

Le préjugé contre l'annonce, est tellement enraciné chez certains canadiens-français arriérés, que s'ils vous en donnent une, c'est pour vous obliger, pour vous encourager, il le disent ; ils en sont convaincus. Comme ils ne donnent cet encouragement qu'à leur corps défendant et avec la certitude que c'est de l'argent jeté par la fenêtre, ils se contentent d'un petit espace. d'une petite carte perdue parmi les tire-l'œil de leurs concurrents et, naturellement ils n'en tirent que peu de bénéfices ce qui les confirme davantage dans leur erreur.

Leur demande-t-on pourquoi ils n'annoncent pas, la réponse est invariablement : "Ca coûte trop cher." Pourtant il ne manque pas de maisons de commerce, qui chaque année, consacrent des milliers de piastres.Ce qui fut leur bénéfice dans une large mesure, ne pourait-il bénéficier dans une moindre mesure aux petits commerçants ? Ca va de soi.

Il en est qui disent : " Bah ! je ne lis pas ce Journal." Soit, mais d'autres plus pratiques le lisent. La simple raison est là. " Que vous ayez la meilleure marchandise, celà importe peu, si le public l'ignore."

C. E. BEAUCHESNE.

La " International Heating & Lighting Co."

M. C. S. Eaton, représentant la International Heating & Lighting Co. dont les bureaux chefs sont à Cleveland, Ohio, au cours d'un interview, a bien voulu nous donner les quelques notes suivantes sur sa compagnie, pour être publiées dans notre journal.

Disons d'abord que cette compagnie a des capitaux énormes d'engagés aux Etats Unis, mais confiante en l'avenir de l'Ouest Canadien, elle n'attend que l'occasion favorable pour y investir une partie de son capital.

Comme son nom l'indique, cette compagnie s'occupe d'obtenir des franchises dans différentes localités pour la fourniture du gaz d'éclairage et surtout de chauffage.

Sous peu, elle commencera la construction d'usines à gaz dans plusieurs villes de l'ouest, entre autres Fort William, Brandon, Edmonton et Portage la Prairie.

A cette dernière place, les terrains sont achetés, et la construction commencera aussitôt que possible.

La compagnie a aussi obtenu une franchise à Strahcona. La fourniture du gaz à cette dernière place cera fournie par les usines d'Edmonton.

La construction des usines à Edmonton et les conduites à gaz coûteront du delà de $300.000 et emploieront 200 hommes pendant trois ans.

Dans les villes où ils obtiennent une franchise, les citoyens peuvent acquérir un certain nombre de parts. Le but de la compagnie en agissant ainsi est de rendre plus facile et plus efficace l'administration de ses affaires.

— Permettez-moi de vous demander un renseignement ; le conseil d'Edmonton vous accorde une franchise, voulez-vous m'en tracer les grandes lignes ?

— Certainement. D'abord il faut vous dire que nous ne demandons aucuns subside ni exemption de taxes. Nous ne demandons pas non plus à la ville de nous fournir le terrain. Nous ne demandons même pas une franchise exclusive, car notre compagnie ne va pas à l'encontre de la municipalisation et quand la ville voudra, soit acquérir nos usines où en construire, elle le pourra.

Le seul privilège que nous demandons c'est de nous servir des rues de la ville, pour y installer nos conduites souterraines et fournir le gaz au prix de $1.62 et $1.44 le 1000 pied aux citoyens qui en feront la demande et il nous serait possible d'abaisser ces taux aux compagnies manufacturières qui en ferait une grande consommation.

—Croyez-vous que le public approuve la conduite du conseil, d'avoir accordé une franchise à ces conditions ?

—Le vote d'approbation sera pris le 3 juin prochain, et je suis convaincu que le public approuvera, car en agissant autrement. il agirait contre son intérêt, car ces prix sont les plus bas possibles.

Le chauffage au gaz à ces prix,coûte moins cher que le bois et le charbon.

D'ailleurs le conseil s'est reservé le droit de contrôler ces prix. Par exemple si une mine de charbon propre à la production du gaz, était découverte dans les alentours, il en résulterait une réduction dans le prix du gaz, puisque la ville pourrait exiger une réduction proportionnelle des taux du gaz.

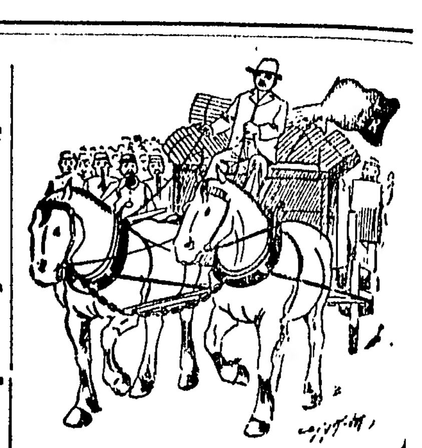
La seule chose que veut notre compagnie, c'est de faire un bon placement, et non exploiter les citoyens de cette ville.

—J'ai compris tout à l'heure que votre compagnie permettait aux citoyens d'acquérir des parts. Voulez-vous me dire si tel est le cas pour la ville d'Edmonton ?

—Oui... Et en votre qualité de canadien-français, il vous sera sans doute agréable d'apprendre que des capitalistes de votre nationalité, ont des intérêts dans notre compagnie.

—Bien Mr Eaton,il me reste à vous remercier des renseignements que vous avez bien voulu me donner et que sans doute, vous me permettrez de communiquer à nos lecteurs.

—Avec plaisir.



Ecurie de Remise

TEL. 306.

Marchands de Chevaux

Troisième Rue,

IMPERIAL STABLES Co.

de Bernis et Durand, propriétaires.

A VENDRE

Grand choix de buggies et voitures de style en tout genre. Ces voitures importées des Etats-Unis proviennent de la fameuse maison **Tebbetts and Commonwealth** de St. Louis, dont l'Impérial Stables Co. a le monopole pour l'Ouest.

Meilleure Qualite — Meilleur marché. — Plus grande beaute

Ecurie de Louage

TEL. 306.

Cab Service.

Troisième Rue.

Nouvelles de partout

SPRUCE GROVE.—Depuis quelques jours nous avons en notre localité un nouvel hôtel, "Le Royal."

M. H. C. Gabriel en est le gérant.

ATHABASCA LANDING.—M. E. N. Seaton de New York, accompagné de Ed. A. Preable de Washington, ont passé quelques jours parmi nous en route pour la Rivière de la Paix.

M. Seaton qui est un naturaliste distingué fait ce voyage au point de vue scientifique.

Mde Harrison Young part aujourd'hui pour Edmonton.

M. J. Colougeard, ancient marchand de St. Albert, est parmi nous depuis quelques jours, il partira avec la prochaine malle.

M. Brabant, Inspecteur des postes du nord, de la Baie d'Hudson, partira demain en tournée d'inspection. Son voyage devra durer plusieurs mois.

J. Cornwall est parmi nous depuis hier et partira demain pour le Lac des Esclaves.

J. B. Major est parti pour Edmonton d'où il nous reviendra dans quelques jours accompagné de Mde Major.

M. Varin est ici depuis une huitaine. Il se retire au Grand Union.

M. Pierre Bellerose est parti pour la rivière de la Paix, conduisant M. Courdy et son fils où il vont payer l'indemnité annuelle que le gouvernement paie aux sauvages.

Messieurs Jos. et Aug. Ladouceur sont ici pour affaire.

M. Nagle est parti lundi conduisant quatre bâteaux et leur équipage.

M. Jos. Lapaco partira pour Morinville demain, en voyage pour affaires personnelles.

M. J Gagnon commencera bientôt des réparations considérables à son hôtel.

M. Langlois a commencé la construction d'une salaison et boucherie pour le compte de Mr Cousineau.

PEMBINA. Mai 8. — Depuis deux jours la tempête fait rage et nous donne à croire que les beaux jours du printemps sont encore loins

La scierie de Mr McInnis a suspendu les travaux pour jusqu'à l'automne.

Une quantité considérable de dormants de chemin de fer et environ un million de pieds de bois de sciage sont les travaux accomplis par ces Messieurs depuis l'automne dernier.

MM. L. Filion et P. Cross sont partis pour rejoindre un parti d'arpenteurs qui sont actuellement à 40 milles au nord de Battleford.

LAC STE-ANNE, Mai 10.—Hier les cloches de la Mission restèrent silencieuses et aucun office n'eût lieu.

Le Rév. Père Sizzie était parti à bon heure, samedi matin avec Mr Emile Lambert de Lobstick qui était venu le chercher pour porter les derniers secours de la religion à sa mère qui était mourante d'une maladie de poumon.

Une tempête de neige a fait rage ici mercrendi. jeudi et vendredi. La neige a été tellement abondante, que le lac en était complètement couvert.

Beaucoup de colons passent ici chaque jour et s'emparent des homesteads avoisinant autant que possible la future ligne du G.T.P.

Au train que vont les choses il faudra avant longtemps s'éloigner beaucoup pour avoir un homestad.

A la recherche de l'or.—Une caravane sous les ordres de J. R. Readings a laissé hier le ranch MacDonald pour la Yellow Head Pass. Ils espèrent atteindre le nouvel Eldorada avant le parti Spittal qui a actuellement quelques jours en avance sur eux.

REGINA.—Le Canadian Northern est à rebâtir la branche de Regina à Prince Albert.

La reconstruction se fera aussi vite que possible.

Jusqu'à présent le terrassement est à peu près terminé, un grand nombre d'hommes est occupé à distribuer les dormants. On estime qu'il faudra 250.000 dormants pour compléter cet embranchement. On posera des rails très fortes jusqu'à Disley et dans certaines courbes où ça sera jugé nécessaire.

Les endroits où la neige à causé le plus de dommages au trafic, seront protégés par des barrières.

VOYAGE PERILLEUX.

Deux hommes viennent de laisser Seattle, W., dans une chaloupe à gazoline de 32 pieds, pour se rendre à Knight Island, Alaska, une distance de 1,600 milles. La moitié du voyage se fera en plein océan et c'est la première fois que l'expérience est tentée par une si petite expédition.

M. L. L. Mason qui la dirige, est à recherche d'un gisement de cuivre découvert lors d'un précédent voyage.

M. Mason faisait parti de l'expédition que commandait son frère, et qui fut la première à suivre la route d'Edmonton.

Le premier parti d'explorateurs à suivre cette route se composait de quatorze hommes venant de l'Est et de 12 chevaux de trait.

Ils laissèrent Calgary dans le printemps de 1898, se rendant jusqu'à la rivière la Paix qu'ils descendirent sur un radeau jusqu'à Laird.

Mason, le chef du parti, mourut là et fut remplacé par son frère L. L. Mason.

L'hiver approchait et ils se trouvaient dans une région montagneuse et sauvage. Les chevaux moururent un à un, tués par la misère.

La discorde se mit dans le camp et finalement, les membres se dispersèrent pour suivre chacun son chemin.

Mason et son associé, Louis de Boc traversèrent une chaîne de montagnes jusqu'à la rivière Mud et se rendirent ainsi jusqu'à la rivière Stickine qu'ils descendirent en radeau jusqu'à la côte.

Là, ils construisirent une embarcation avec le bois de leur radeau et longèrent la côte tout en chassant et en explorant. Ils atteignirent Valdez dans l'automne de 1900, ayant passé 2 ans dans ces contrées désertes.

WARMAN, Sask.—Le travail pour la pose des doubles voies le long de la ligne principale du C.N.R. à Warman, est poussé activement. Trois doubles voies sont terminées et deux autres sont en voie de construction. Ces travaux une fois terminés, la compagnie aura environ 12 milles de voie double à Warman.

La construction des deux plateformes de la station avance rapidement, la longueur totale sera de 1,600 pieds Tout nous porte à croire que Warman sera un des centres les plus importants de la ligne du C.N.R., car sa situation à la jonction des lignes Winnipeg-Edmonton et Régina-Prince-Albert, contribuera pour beaucoup à développer notre commerce.

Les agents d'immeubles sont très occupés en ce moment. La propriété change de main rapidement. Plusieurs ventes importantes ont été faites la semaine dernière par la Cie Benoit & Vimont.

La Cie Massey-Harris attend son matériel pour la construction de son grand entrepôt de machines agricoles.

Une grande maison de fruits de l'Ontario a acheté un lot et se propose de construire un entrepôt pour faire l'importation de ces produits.

REVUE CANADIENNE

Sommaire du numero de mai 1907

STRATHCONA.—Hier soir à la réunion du conseil, la Strathcona Radial Tramway Co., par l'entremise de M.M. Rutherford et Jamieson, avocats, a demandé à la ville le droit de construire et exploiter un chemin de fer électrique aux conditions suivantes :

Charte exclusive pour 30 ans.

Exemption de taxes pour 10 ans.

A partir de la 11me année, la ville recevra 5 % des profits. A partir de la 20ème année, 5 % sur les recettes brutes jusqu'à $500.00 et 8 % sur les montants en sus.

Les chars fonctioneront de 6 a.m. à 11 p.m.

La Cie entretiendra et pavera les espaces couverts par ses rails.

Le tarif sera de 5 centins.

Les actionaires de cette compagnie se composent de capitalistes d'Edmonton et de Strathcona.

Le conseil a pris en sérieuse considération les offres de la compagnie et fera bientôt connaitre sa décision.

On demande une servante pour faire ménage et cuisine pour un couple sans enfants. S'adresser a E.Delavault, 549, 6 ième rue Ouest (parlant francais.)

On demande un jeune homme pour mener la voiture et faire différents travaux au magasin. S'adresser H. E. Patenaude, avenue Jasper, au coin de la 10 ième.

Perdu—Durant l'été dernier (1906) un carnet à couvert en cuir jaune, grandeur, 7 x 4½ pouces, contenant des notes d'arpentages.

Récompense de $25 offerte à qui le remettra à

DRISCOLL & KNIGHT, Sandison Block, EDMONTON.

A louer—Une ferme de 550 acres, située à 18 milles d'Edmonton 150 acres en labour prêt à être semés et le reste en paturages. Le roulant de la ferme comptant 30 vaches laitières, avec leurs veaus, 4 teams de travail, moutons, instruments oratoires de toute nature, serait vendu à de bonnes conditions. S'adresser à Louis Derval, Fort Saskatchewan.

Barbier demande—Un barbier expérienté trouvera de l'emploi en s'adressant immédiatement à l'Hôtel Richelieu, Edmonton.

Forgeron demandé—Un bon forgeron obtiendra un bon emploi en s'adressant à Louis Boissonneault, Morinville, Alta.

AVIS

Par les présentes, avis est donné que toutes les licences municipales pour l'année 1907-08 sont dues et payables le ou avant le 1er de juin 1907. Et tous ceux qui a cette date auront négligé de payer telles licences, encoureront les frais et les pénalités telles que pévues par la loi.

Avis est aussi donné que la taxe sur les chiens pour la présente année est maintenant dûe et payable, le ou avant le 31iem jour de mai de chaque année Après cette date, les propriétaires de chiens qui ne se seront procuré telles licences, seront passibles des penalités telles que prévues par la loi.

Les licences et la taxe sur les chiens se paient à l'Hotel de Ville.

Signé

J. M. C. CROSSKILL,
Secretaire Trésorier
En la Ville d'Edmonton

SOUMISSIONS.

Des soumissions cachetées, marquées "Pour provisions de la Police Montée dans les provinces d'Alberta et Saskatchewan" et adressées au soussigné, seront reçues jusqu'à midi, mardi, le 28 mai.

Des bulletins de soumission, imprimés, donnant toutes les informations requises peuvent être obtenus à n'importe quel poste de la Police Montée dans le Nord-Ouest, ou au bureau du soussigné.

Aucune soumission ne sera considérée à moins d'être faite sur ces bulletins.

On se s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque sur une banque canadienne d'un montant égal à 5 p.c. de la somme totale de la soumission, qui sera retenu si le soumissionnaire refuse de passer le contrat dans le cas où il lui serait accordé, ou si le contractant remplit pas toutes les conditions du contrat. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera retenu.

La publication non autorisée de cet et annonce ne sera pas payée.

FRED WHITE
Controleur de la Police
M. R. du N.-O.

Ottawa, 30 avril, 1007.

Surdité Vaincue !

Offre généreuse d'un livre gratuit à tous les sourds qui veulent entendre

Les sourds de partout se réjouieront de tout cœur au sujet du merveilleux nouveau remède contre la surdité, remède qui restaure l'oïe dans des cas que l'on considérait comme incurables. Afin que tout le monde connaisse ce remède— le meilleur connu aujourd'hui contre la surdité — le spécialiste qui a perfectionné cette nouvelle méthode efficace, a écrit un livre très intéressant, très utile, qui enverra absolument gratis à toute personne affligée de surdité. Il explique de la manière la plus claire, les causes de la surdité et des bruits dans la tête, et indique le moyen de se guérir sûrement et pour toujours. Des dessins soignés de l'oreille et de ses conduits compliqués, œuvre des meilleurs artistes, illustrent l'ouvrage.

Le spécialiste Sproule contre la surdité, auteur de ce livre désirable, a fait pendant vingt et un ans les recherches les plus minutieuses sur les causes de la surdité et des bruits dans la tête, et son nouveau remède si merveilleusement efficace contre la surdité, est la récompense de ses patientes études. Maintenant, il désire que tous ceux qui sont atteint de surdité à un degré quelconque, sachent comment la science a enfin vaincu cette terrible affection.

Ne soyez pas sourd plus longtemps ! Demandez ce livre aujourd'hui, et apprenez comment l'ouïe peut vous être rendue promptement et pour toujours Le bonheur d'entendre sera votre partage si vous suivez les bons conseils donnés dans ses pages. Ecrivez votre nom et votre adresse lisiblement sur les lignes pointillées, découpez le coupon de livre gratuit et expédiez-le immédiatement par la poste au spécialiste Sproule contre la surdité, 12-15 Trade Building, Boston. ECRIVEZ EN FRANÇAIS OU EN ANGLAIS.

COUPON DE LIVRE GRATUIT

Spécialiste Sproule contre la surdité, veuillez m'envoyer votre nouveau livre gratuit pour guérir la surdité et les bruits dans la tête

NOM ....

ADRESSE ....

....

Votre Jardin.

N'est-ce pas que vous le voulez plus joli cette année qu'il n'a jamais été ?

Nous pouvons vous fournir

de beaux plans à cette fin de même que des

Paniers, Pots, Boites,

pour fenêtres.

RAMSAY'S GREENHOUSE

Coin de l'Ave Victoria et la 11e rue, Voisin de l'Hopital General.

Telephone 523.

TEL. 533.

CASTLE LIVERY

Bons Chevaux, Jolies Voitures

Deuxième rue

G.A. JOHNSTON prop

Lois projetées par la ville.

Les projets de loi ci-dessous seront soumis a l'approbation des voteurs le 27ième jour de mai 1907.

No. 101—Pour prélever $26,000 pour l'achat d'un site où sera construit la bâtisse du pouvoir électrique.

No. 102—Pour prélever $70,000. pour l'amélioration et le prolongement du système de lumière et du pouvoir électrique.

No. 103—Pour prélever $22,000. pour l'achat des machineries et accessoires nécessaires pour le nettoyage et l'entretien des chemins et construire les bâtisses nécessaires à ce département de la voierie.

No. 104— Pour prélever $41,000. pour la construction et l'équipement de deux nouvelles stations de pompiers et pour l'installation d'un système d'alarme.

No. 106— Pour prélever $27,565. à fin de couvrir un déficit sur la vente d'un grand nombre de débentures ; $4,000. pour certaines expropiations et $5,000. pour certaines améliorations (local improovements).

No. 107—Pour prélever la somme de $10,000. pour la compiétation et l'équidement de l'hôpital isolée.

Les projets de loi suivants seront soumis aux voteurs le 3 juin, 1907.

No. 105— Pour prélever $50,000. qui seront payées comme bonus à l'Hôpital Civique pour aider à la construction de diverses bâtisses.

No. 111—Pour accorder une franchise spéciale à la North West Gas and Oil Co. Ltd., pour fournir le gaz naturel et artificiel.

No. 112—Pour accorder une franchise spéciale à C. S. Eaton & M. E. Springer, pour fournir le gaz artificiel.

Richelieu Hotel

J. N. Pomerleau, Prop

Pension : $1.50 et $2.00
Pension à la semaine : $7.00

PRIX MODERES.

Regardez votre

MONTRE

si elle ne marche pas absolument à votre goût, apportez-nous la tout de suitre. Si le pouls de votre montre ne bat pas exactement 60 fois a la minute, il y a quelque chose qui va mal ; nous sommes les médecins pour ces indispositions.

Aucune partie de notre commerce ne reçoit autant d'attention que notre département de réparation, et nous garantissons satisfaction complète.

Jackson Bros

(Raymer)

Coin des rues Queen's et Jasper.

EDMONTON

"The Canada Life Investment Department"

Argent à Prêter

Sur fermes en exploitation aux taux d'intérêt courants.

Hypothèques et débentures d'écoles achetées.

W. S. ROBERTSON

Bureau du Shérif EDMONTON

C. N. R.Store

LEVESQUE & SANDERS

Propriétaires

Magasin de détail de FRUITS de toutes sortes et des meilleures CONFISERIES

Tabac et Cigares, une spécialité

Trois portes à l'est du Queens Hotel

"GRAND VIEW" HEIGHTS

Les Hauteurs Grande Vue

STRATHCONA.

Endroit IDEAL pour RESIDENCES PRIVEES et reconnu comme tel par tout le public. Le terrain est élevé, sec et de toute première qualité.

L'un des avantages de cette nouvelle subdivision, et non le moindre, est celui d'être situé près de l'Université. Le site et les points de vue donnant sur la rivière sont magnifiques. Il y a des maisons en construction actuellement et plusieurs autres le seront d'ici à quelques jours

Ne retardez pas trop si vous voulez vous assurer la possession de l'un de ces beaux lots dont la valeur augmente tous les jours.

Prix de vente :
$100.oo et plus.

Conditions de paiements : ¼ seulement comptant et la balance en quatre paiements, 3, 6, 9 et 12 mois.

En vente par :
le Proprietaire—



248 Ave Jasper est, **EDMONTON.**

COIN FEMININ

CUISINE FRANCAISE

ASPERGES A LA SAUCE BLANCHE

Grattez les asperges, lavez et coupez de la même longueur ; attachez par petites bottes.

Faites bouillir dans une casserole, avec un peu de sel, une quantité d'eau assez grande pour que les asperges y baignent complétement ; lorsque l'eau bout à gros bouillons, mettez-y les asperges ; laissez cuire, il faut un quart d'heure environ ; égoutez, servez dans une serviette pliée en losange, accompagnées d'une sauce blanche.

TOMATES AU GRATIN

Fondez dans le sens de l'épaisseur six tomates, garnissez le fond d'un plat, de beurre ou d'huile, mettez sel, poivre, mie de pain émiettée, rangez vos tomates sur cette couche ; saupoudrez de mie de pain, sel et poivre, arrosez de beurre fondu ou d'huile, mettez au four, faites cuire une heure.

MASSEPAINS.

Prenez une demie livre d'amandes, débarrassez-les de leur pellicule ; pilez les au mortier en y ajoutant de temps à autre un peu de blanc d'œuf, on emploiera ainsi deux blancs d'œufs, ajoutez un peu de zeste de citron, et une demi livre de sucre en poudre ; partagez cette pâte en petites boulettes allongées, que vous posez sur des feuilles de papier ; faites cuire 15 à 20 minutes au four très doux.

N'ouvrez pas le four avant qu'ils ne soient arrivés à peu près à leur compiète cuisson, car ils ne léveraient pas.

Ne les détachez du papier que complètement froids.

bulbe pileux contenu dans son épaisseur ; le cuir chevelu a besoin d'aération pour faire évaporer la transpiration et tous les produits souillés par l'épiderme, formant une humidité aussi mauvaise que l'autre ; la chevelure craint les tiraillements qui éprouvent trop vivement sa solidité.

L'abondance et la longueur des cheveux des femmes forcent celles-ci à prendre des soins minutieux et quotidiens pour éviter les tractions que nécessitent l'enchevêtrement de la chevelure.

Il faut donc commencer par la démêler doucement mèche par mèche, brosser, enlever la poussière, passer, dans les raies tirées, non le peigne fin, mais une brosse étroite et d'une résistance suffisante.

Avant de demander à un produit d'accélerer le mouvement régénerateur, il faut que la chute soit définitivement arrêtée ; alors seulement, le bulbe pileux retrouvera assez de force pour projeter au dehors le cheveux, qui progresse rapidement, alimenté par une source puissante, lui donnant la souplesse, le lustre et la longueur.

Il faut continuer le traitement adopté pour enrayer la chute, plus longue sera la repousse ; on sait que le cheveu ne croît pas très rapidement surtout à l'état long, la distance à parcourir est grande et n'arrive à la terminaison que fort affaiblie ; il s'ensuit donc que les cheveux ont plus de tendance à s'épaissir qu'à s'allonger, ce qui vaut d'ailleurs mieux, puisque la longueur sans l'épaisseur ne servirait à rien, qu'à créer des difficultées de soins et aussi pour l'édification de la coiffure.

COUSINE CHIFFON.

LA VIEILLE EGLISE.

C'est près du bois, là-bas, à l'écart de la route,
Avec son toit verdi, des oiseaux habité,
Le vieux temple croulant, rongé de vétusté,
Honté par un écho que personne n'écoute ;

Sous les arceaux disjoints, le vent met en déroute
La toile où l'araignée entrecroise son fil,
Et flottant au parois, un parfum très subtil,
Comme une âme assoupie habite encore la voûte ;

Sur des arômes purs, le temple s'est fermé :
De même pour charmer la Vie aux jours moroses,
Il suffit qu'un seul jour notre cœur ait aimé,

Et dans la paix profonde où meurt la voix des choses,
Ainsi qu'un sanctuaire où fleurirent des roses,
D'un immortel parfum le cœur est embaumé !

Marie Duclos de Méru.

Du *Journal de Françoise*

LES CHEVEUX

La chevelure est l'ornement obligatoire du visage ; elle est un ornement et fut aussi jadis, le signe de la toute-puissance.

Les femmes sont très fières de leur chevelure, et c'est avec raison qu'elles s'inquiètent lorsqu'elles la voient s'éclaircir ; mais presque toujours elles sont la cause inconsciente de cet accident, soit en ne la soignant pas, soit en lui faisant accomplir des évolutions prescrites par la mode, détournant les racines de leur direction normale, soit en l'anémiant par des surchauffages trop fréquents que le fer à friser impose.

Il faut cependant se rappeler que nous subissons certaines lois de la nature, nous perdons nos cheveux comme perdent leur poil, leur plumage, à certaines époques, tous les animaux sans exceptions.

C'est surtout aux changements de saisons que s'accomplit cette opération et l'on n'entend que des plaintes, des regrets douloureux de la généralité des gens, effrayés de la fécondité de cette chute.

La mue est un travail naturel qu'il faut subir, les cheveux morts cèdent la place à d'autres qui les repoussent hors du canal pour se frayer un passage.

Il n'est cependant pas inutile de chercher à enrayer la chute ; les soins redonnant de la vitalité auront toujours une action salutaire sur le nouveau venu ; quand à retenir l'ingrat qui se sépare de nous, c'est encore une illusion qui s'envole avec lui.

Il faut donner à la chevelure les soins méthodiques, selon sa qualité et sa couleur, en agissant toujours en vertu des trois principes suivants :

Le cuir chevelu ne doit pas être traité par l'humidité, qui l'imbibe, l'amollit et diminue la vitalité du



Contrat pour la Malle

Des soumissions cachetées, adressées au Ministre des Postes, seront reçues à Ottawa jusqu'à midi, le vendredi, 7 Juin 1907, pour le transport de la poste de sa majesté, sur un contrat proposé de quatre ans, une fois par semaine, aller et retour entre

Indépendance et Morinville ; deux fois par semaine entre Rivière-Qui-Barre et St. Albert ; et six fois par semaine entre Spruce Grove et la gare du Canadian Northern, à commencer au bon plaisir du Ministre des Postes.

Des avis imprimés contenant toutes les informations quand aux conditions du contrat proposé et des bulletins de soumissions pourront être obtenu aux bureaux de poste de Egg Lake, Indépendace, Morinville, Rivière-Qui-Barre, Villeneuve, Ray, St. Albert, Spruce Grove et au bureau du soussigné.

A. W. CAIRNS,
Inspecteur des Postes.

Calgary, 26 avril, 1907



Pour les Cultivateurs

NOUVELLES OPINIONS CONCERNANT L'AERATION DU LAIT.

Il y a deux ans que cette dissertation a été publiée et, depuis, des faits sont venus à l'appui du principe que l'aération du lait bien comprise, bien entendue et bien pratiquée est l'un des meilleurs moyens de chasser les gaz de nature nuisible et les mauvaises odeurs et saveurs du lait. Nous avons d'ailleurs de nouvelles opinions exprimées à ce sujet par des experts américains (Etats-Unis) corroborant la nôtre, et pour tenir nos lecteurs au point, sur cette importante question, nous allons transcrire ici, ce que nous avons eu l'occasion de dire dernièrement, devant la 25ème Convention annuelle de la Société d'Industrie laitière de la Province de Québec, dans une conférence intitulée : " Le passé, le présent et l'avenir de notre industrie laitière.

Passant en revue, dans cette conférence, les diverses réformes entreprises et menées à bonne fin par notre Société d'Industrie laitière provinciale, nous indiquions dans les termes suivants, ce que notre Société a fait, pendant les dernières vingt-cinq années, en ce qui concerne les soins à donner au lait :

SOINS A DONNER AU LAIT

Les soins à donner au lait ont été aussi l'objet d'une grande attention de la part de la Société, qui a toujours recommandé par ses inspecteurs et ses professeurs, ainsi que par les conférences données dans ses Conventions et ses Comices, la bonne tenue du lait, l'observance de la plus stricte propreté dans ses manipulations et surtout son aération et son refroidissement. Elle continue encore à recommander l'aération comme l'un des moyens les plus propres à améliorer la qualité du beurre et du fromage. Bien que la question de l'aération soit fort discutée ici et aux Etat-Unis, par les meilleurs experts en industrie laitière qui se prononcent pour ou contre, nous restons convaincus, nous basant d'ailleurs, sur une expérience de plusieurs années accompagnée de bons résultats comparés et indiscutables, que l'aération est indispensable comme correctif de la mauvaise qualité du lait contaminé. Cela, d'ailleurs, semble aujourd'hui moins discuté et plus généralement admis, si l'on en juge par l'extrait suivant du dernier rapport (1905) du Bureau des stations expérimentales des Etats Unis, qui se lit comme suit :

L'AERATION DU LAIT.

L'aération du lait a été étudiée à plusieurs stations. Wing à la station Cornell, New-Yook, Plumb à la station de l'Indiana, Cooke, à la station du Vermont, et Doane à la station du Maryland, ont fait rapport de leurs expériences, et une étude approfondie a été faite par Marshall, à la station du Michigan. Dans ses expériences, Marshall a constaté que le gaz qui existe dans le lait contient en moyenne 81.5 pour cent d'acide carbonique, et 2.42 pour cent d'oxygène et que l'aération réduit le pourcentage d'acide carbonique à environ 35 pour cent et augmente la quantité d'oxygène à environ 20 pour cent. Parmi les résultats pratiques de son travail, on peut noter les suivants : Les odeurs et les altérations peuvent être grandement altérées par l'aération, mais cette dernière devrait toujours être pratiquée dans une atmosphère pure, afin d'éviter l'introduction, en retour, par l'absorption dans le lait, de gaz nuisibles. L'aération ne diminue pas le nombre de bactéries et n'affecte pas l'action germicide du lait. Par le fait de l'augmentation de la quantité d'oxygéne, l'aération est défavorable à ces fermentations du lait par lesquelles il se produit des substances toxiques. L'aération devrait être faite à la température du corps, immédiatement après la traite, être pratiquée lentement sur une surface aussi étendne que possible et, pour fournir les résultats les plus satisfaisants, être suivie plutôt qu'accompagnée de refroidissement. Les expériences récentes de Doane démontrent pratiquement qu'il n'y a aucune différence, au bout de vingt-quatre heures, dans la quantité d'acide et le nombre de bactéries entre les échantillons aérés et non aérés.

PRATIQUE ET EFFETS DE L'AERATION D'APRES LES EXPERTS CI-HAUT CITES.

D'après ces experts, le lait doit être aéré tout chaud, sortant du pis de la vache, en le versant lentement sur une surface aussi étendue que possible, sans refroidissement, dans une atmosphère pure, et doit être refrodi après l'aération seulement. Ainsi pratiquée, l'aération du lait en diminue beaucoup l'acide carbonique et y intoduit beaucoup d'oxygène. Elle le rend moins susceptible de subir des fermentations malsaines et atténue grandement ces mauvaises odeurs et altérations.

Tout ceci est absolument conforme à l'enseignement donné à l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe quant à la manière de pratiquer l'aération et aux résultats qui en découlent quant elle est ainsi pratiquée.

J. C. CHAPAIS.

PETITES NOTES.

En Europe où l'instruction agricole est plus complète qu'en Amérique, la production du blé est de 28 boisseaux par acre tandis qu'aux Etats-Unis elle est seulement de 18 boisseaux.

Méthode d'élevage économique.—Que l'on élève des porcs pour le marché local ou pour l'exportation, les méthodes devraient être les mêmes, c'est-à-dire, abondance de fourrages en été, de racines en hiver, petite ration de lait écremé et de grain. L'ancienne méthode de tenir les porcs renfermés et de les nourrir exclusivement au lait et au grain produit une viande coûteuse.

NOTES LOCALES

Le Crédit Foncier vient de doter notre ville d'une magnifique bâtisse à trois étages, au coin de l'avenue Jasper et la 3ième rue.

La Banque Hochelaga et les bureaux du Crédit Foncier occuperont le bas.

Au frontispice nous voyons briller l'enseigne de la Cie Jasper Ltd dont Mr DeBlois Thibodeau est le gérant. Ses bureaux très vastes et très bien éclairés, sont situés au premier plancher.

Nous y remarquons aussi les bureaux des Drs DeLotbinière Harwood.

Cette bâtisse sera non seulement un ornement pour la ville, mais aussi d'un très bon rapport, car les loyers y sont très élevés.

L'Hon. R. Lemieux, maître général des postes du Canada se propose de faire un voyage dans l'Ouest pour se rendre compte des conditions du service postal et prendre les mesures nécessaires pour faire disparaitre les défectuosités qu'il peut y avoir.

Mr Martin, du Crown Real Estate est allé à Calgary, samedi dernier a la rencontre de sa sœur et de Melle Rudolph de Vancouver. Ces demoiselles viennent passer l'été parmi nous.

Melle Martin loge chez son frère et Melle Rudolph sera l'hôte de Mme DeBlois Thibodeau, sa tante.

Mr Fortier, gérant de la salle à diner à l'Hôtel Cecil est parti pour New-York où il a fait l'acquisition d'un hôtel en société avec son frère.

C'est cette semaine que la Banque d'Hochelaga déménage ses bureaux dans la bâtisse du Crédit Foncier.

— M. Tessier est de retour d'un voyage de quelques jours à Morinville où il est allé pour affaires.

M. Tessier est un des principaux propriétaires des mines en opération à Morinville. Dans le cours de la semaine dernière seulement on a expedié 110 chars de cette mine.

Messieurs Bowes et Van Frank accompagnés de plusieurs solliciteurs, sont arrivés à Edmonton depuis quelques jours pour établir un genre d'épargne qui ailleurs et principalement à Montréal est couronné de succès.

Le travail de ces messieurs consiste à offrir un coffret d'épargne très solide et très sûr, dont seule la banque qui adopte ce système possède la clef.

Ces coffrets sont fournis gratuitement à toute personne qui consent à faire un dépot de un dollar.

Tous les mois, le nouveau client apporte son coffret à la banque, où, il estouvert, l'argent enlevé est placé à son crédit porte intérêt à 3 pour cent, compté tous les trois mois.

Quand le client veut fermer son compte il n'a qu'a retourner son coffret à la banque où on lui remet sa $1.00 en plus des sommes qu'il peut avoir à son crédit.

MM. Howes et Van Frank sont à installer ces coffrets pour le service de la Northern Bank.

Ils en ont déjà distribué au delà de 15,000. Dans la seule ville de Winnipeg au delà de 5,000 ont été placées.

Les autres centres où ces messieurs sont passés, sont : Vancouver, Victoria, Calgary, Régina, Moose Jaw et Fort William.

Mr Beaudry de Weedon Station, P. Q., était en ville, il y a quelques jours.

FEU AUGUSTE NOEL

Mr Auguste Noël, jeune avocat distingué de cette ville, est décédé lundi soir, à l'Hôpital Général.

La mort semble bien cruelle, quand elle frappe impitoyablement un jeune homme, qui semblait devoir vivre encore de longues années, pour être utile à son pays, et faire le bonheur des siens.

Auguste Noël, jusqu'à l'heure de sa mort a été le modèle du citoyen intègre et sincère.

Travailleur infatiguable et consciencieux, il avait déjà fait sa marque au barreau et dans la politique.

Nos compatriotes de langue française avaient en lui un défenseur convaincu, et un des champions de l'idée française au Canada.

Quel sacrifice ça dû être pour lui de voir venir, si tôt, la fin des rêves d'avenir qu'il avait faits.

Mais combien plus grand a dû être son sacrifice, quand il lui a fallu se décider à laisser sur cette terre une jeune épouse aimée, qui depuis six mois, seulement, remplissait sa vie de bonheur. Ce sacrifice a été terrible, mais il l'a accepté, en grand chrétien qu'il était, avec une résignation admirable et édifiante.

Nous prions sa jeune épouse et sa famille éplorées de bien vouloir accepter nos sympathiques condoléances.

Mr Auguste Noël est né à Tingwick, comté d'Arthabaska. Mr E. Noël, le père du défunt, pratiquait le notariat à Thetford Mines. Sa vieille mère Madame Noel vit encore.

Auguste Noël est décédé à l'âge de 36 ans.

Il fit son cours classique au Séminaire de Sherbrooke, et ses études du droit à l'Université Laval de Québec.

Il exerça sa profession à Arthabaska avec son frère ainé, Camilien et Mr Joseph Lavergne, aujourd'hui, juge à Montréal, puis avec Mr Méthot.

En 1899, il partait pour Dawson où il exerça sa profession avec son frère Camilien et D. H. McKinnon.

En 1905, il ouvrait un bureau d'avocat à Edmonton avec son frère, et maitre Cormack.

Mr Noël était marié depuis le mois de novembre dernier à Mademoiselle Gabrielle Lavergne, fille du juge Lavergne de Montréal.

L'Hon. Juge et Mde Lavergne, sur réception d'un télégramme leur annonçant la grave maladie de Mr Noël, se sont immédiatement mis en route pour Edmonton.

Malheureusement, la mort, aura précédé de deux jours leur arrivée.

La dépouille mortelle est exposée en une chapelle ardente à l'Hôpital Général ou ses amis et le public vont rendre un dernier hommage à celui que la mort vient de leur enlever.

Un service solennel sera chanté, jeudi, à 10½ hrs à l'église St. Joachim.

Le corps sera transporté à Québec pour y être inhumé. Mde Noël, Mr Camilien Noël, frère du défunt, Le juge et Mde Lavergne, accompagneront jusque là le regretté défunt.

Mr Lapointe de St. Henri de Mascouche, P.Q., était de passage à Edmonton ces jours derniers.

M. Lapointe est monté avec l'abbé Ouellette, agent d'immigration, ainsi que plusieurs autres Canadiens Français de la province de Québec, qui ont tous pris des homesteads à St. Paul des Métis.

Mr W. J. Hartneddy, surintendant des chars réfectoires sur le C.N.R., est mort d'un cancer dans l'estomac. L'opération a eu lieu à l'Hôpital Général.

Le docteur P. Roy sera à son bureau de consultation tous les jours de 2 heures à 5 heures.

Spécialités : maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

Bureaux : Bâtisse du Crédit Foncier Franco Canadien, premier plancher. Téléphone 506.

A une assemblée spéciale de la Société St. Jean-Baptiste d'Edmonton, tenue le 21 mai 1907.

Il a été proposé par M. Geo. Roy secondé par H. M. Martin et l'Hon. P. H. Roy M.D., que les membres de la société St Jean-Baptiste d'Edmonton ont appris avec un profond chagrin la mort prématurée de Monsieur Auguste Noël qui, par son dévouement et son grand cœur s'était acquis la sympathie et l'estime de tous les Canadiens-Français d'Edmonton.

Proposé par J. H. Picard, secondé par J. H. Gariepy et Oscar Tessier.

Que Madame Noël et sa famille ainsi que la famille du défunt, veuillent bien accepter les condoléances et les sincères sympathies des membres de la Société St. Jean Baptiste, dans le malheur qui vient de les atteindre.

Proposé par P. E. Lessard, secondé par E. Tessier et J. Labissonnière que, copie des présentes résolutions soient transmise à Madame Noël, à la famille du défunt et aux journaux.

Wilfrid Gariepy, président.
Omer St. Germain, secrétaire.

Arrivée de plusieurs immigrants français.

L'immigration française promet d'être considérable durant cette saison.

Dans les derniers dix jours, nous comptons au-delà de vingt-cinq familles d'origine française, débarquées dans Edmonton.

La plupart arrivent avec l'intention de se fixer sur des homesteads et iront probablement dans la direction de St. Paul de Métis, où le Rév. Père Therrien est à former une paroisse.

On dit que les terres y sont très avantageuses en ce que le fond est très riche et d'un défrichement facile.

Le pavement des rues

On a commencé depuis quelques semaines le pavement de l'avenue Mc Dougall. Les travaux sont faits par la Carbolineum Paving co. qui comprenant le grand avenir de cette province fait le meilleur ouvrage possible.

Les ouvriers disent que les rues sont très solides et ils ne se serviront du leau à vapeur que lorsque les blocs de carbolineum seront en place.

Tout l'été, on emploiera de 50 à 150 hommes et l'ouvrage se fera aussi rapidement que possible.

Le pavement se fait sous la direction de M. F. H. Strain.

On a ouvert un bureau temporaire voisin de l'hotel Richelieu sur la 3me rue.

M. l'abbé Ouellette sera de passage à Edmonton vers le 24 du courant.

A cette occasion il désirerait se concerter avec les membres de la société de colonisation pour aviser aux moyens de lui procurer le concours d'un agent de colonisation pour aider dans l'œuvre qu'il vient d'entreprendre.

NOUVEAU PROJET

Rev.M. Ouellette partira à la fin du mois pour un voyage dans le Dakota Nord, où plusieurs curés lui ont demandé de donner des conférences et des renseignements sur l'Alberta. De cette propagande on attend les meilleurs résultats.

Vraiment, on dirait que nos canadiens ont fini par comprendre les immenses avantages mis à leur porté en s'emparant des terres gratuites que le gouvernement met à leur disposition. Car un grand mouvement semble se faire chez eux. Ce ne sera certainement pas trop tôt.

Nouvel atelier de plomberie

La Northern Hardware Co. vient d'ajouter un département de plomberie à son magasin de fer.

Ceux qui auraient quelque chose à faire exécuter dans ce genre de travail pourront s'adresser à eux en toute confiance, car ils se sont assurés un personnel très compétent.

La Livraison des lettres à domicile

L'honorable M. Lemieux, Maitre général des postes, interviewé au sujet des villes qui auront la livraison des lettres à domicile, dit, qu'il n'y a encore rien de décidé, sauf pour Edmonton et Calgary où les facteurs commenceront leur travail d'ici à quelques jours.

En route pour l'Europe.

Mr. R.Brutinel, rédacteur du Courrier de l'Ouest, est parti pour effectuer un voyage de quelques mois en France.

Il y va pour attirer et promouvoir les intérêts de l'immigration.

Mr C. E. Beauchesne, ancien éditeur de la Bibliothèque Moderne à Montréal, lui succède comme rédacteur du journal.

MORINVILLE.—Dimanche dernier, assemblée des membres de la Société St. Jean Baptiste. Election des officiers :

Président : Horms. Boissonneault
1er vice-président : Dr. P. Quesnel
2me „ „ : A. Riopel
Secrétaire : Louis Fraikin
Trésorier : J. D. F. Morin

Comité de Régie : M.M. H. Hétu, Jos. Perras, Jos. Dagenrais, Jos. Couture, O. Gouin, Jos. Dupuis, H. Nobert, C. Lajoie, Louis Turgeon, A. Bessette, G. Picard, E. Dubuc, F. Bastien. Porte-drapeau : A. Riopel.

Tous les membres acceuillirent avec joie la nouvelle que la fête nationale sera célébrée ici cette année. Mons. le Secrétaire a été autorisé d'écrire à toutes les sociétés sœurs, les invitant à venir fêter la St. Jean Baptiste, samedi le 22 Juin. Les officiers ont décidé de se réunir dans le courant de la semaine pour voir à une organisation qui assurera le complet succès de la célébration de cette fête.

NAISSANCES : Mde Pierre Gervais, une fille qui a reçu les noms de Marie, Fabiola, Aurore. Parrain et marraine, M. Roch Poirier et Mlle Cécilia Gervais.

Mde Wilfrid Meunier, une fille, qui a reçu les noms de Maria, Rosa, Ernestine. Parrain et marraine, M. Joseph Ethier et sa femme. Fait rare et digne de remarque, c'est que M. et Mde Ethier voient la quatrième génération, et l'état de leur santé fait espérer qu'il verront la cinquième.

Dimanche dernier, M.M. Hétu et Perras ont convoqué plusieurs de leurs amis à un diner. Le service fut magnifique, le plus joyeux entrain n'a cessé de régner parmi les convives et tous s'en sont retournés enchantés de la manière qu'on les avait reçus.

Etaient de passage ici, dimanche dernier, Messieurs J. H. Gariepy, Leo. Savard, A. St. Germain d'Edmonton.

Mlle Germaine Tessier est en promenade chez le Dr Quesnel depuis quelques jours.

Mons. J. A. Paquin est à construire un grand entrepôt de machines agricoles sur la rue Champlain. Plusieurs ouvriers travaillent et les travaux sont poussés avec activité.

On a fait toilette neuve à l'hôtel de Morinville où des travaux d'agrandissement considérables sont en cours de, manière à en faire un hôtel de premier ordre, où les voyageurs trouveront tout le comfort désirable.

Mons. Boisvert est en train de transporter sa maison et ses dépendances sur ses lots, et fera de grandes améliorations.

Nouveaux arrivées : Napoléon Ethier, M. Plamondon avec sa famille et autres parents, M. Lambert de Saskatchewan, tous enchanté du pays et surpris de la prospérité.

Nos cultivateurs déploient beaucoup d'activité à l'ensemensement de leurs terres ces jours-ci.

Ils en ont besoin car la saison est déjà bien avancée.

Du train que vont les choses, tout sera fini d'ici à quelques jours.

Mr Jules Durand Daubin, son jeune frère Louis et MM. Lathuillère, Berreyre et Isling, tous originaires de France, sont en ville depuis quelques jours, de retour d'un voyage de quatre semaines à risiter la prairie.

Ces jeunes gens ont jeté leur dévolu sur un endroit magnifique qui se trouve à environ 20 milles au nord de St. Paul des Métis. La terre qui dans cette direction est très boisée, fait exception pour quelques sections à l'endroit qu'ils ont choisi.

Deux de ces messieurs ont femme et enfants et même, on nous annonce le prochain mariage d'un troisième à une très jolie francaise qui nous arriverait sous peu.

Nous avons eu cette semaine, un visiteur distingué en la personne du Comte Chibaut de Kergolay, de Paris, France.

Nous avions déjà reçu la visite du Comte de Kergorlay dans le cours de l'hiver dernier, mais les tempêtes et le froid exceptionel d'alors, lui firent entreprendre un voyage dans le sud des Etats Unis. Hier il nous est revenu, bien décidé à se renseigner sur le pays cette fois.

Le comte à été si agréablement impressioné qu'il nous annonce son intention formelle de revenir se fixer bientôt soit dans les alentours d'Edmonton où Calgary.